longs sanglots entrecoupeient le récit de délire de la malheureuse.

Le vaiet de chambre Remy Couillard courut chercher le docteur Acheray, qui admiaistra à la malade une potion caimante, Au
bout de quelques instants, Mme Steinhell,
dont la surexcitation avait fait place à un
beat d'extrême lassitude, s'assoupit et parut
rendormit. Mais vers quatre heures, une
relations divident de l'impasse Ronsie
d'un ancien modèle

Ua familier de l'hôtel de l'impasse Ronsie
in, M Blaise, qui servit jadis de modèle
d'un ancien modèle

Ua familier de l'hôtel de l'impasse Ronsie
mit, au rendormit de le lient aujourd'hui une boutique
d'un ancien modèle
l'a familier de l'hôtel de l'impasse Ronsie
mit, au rendormit de le lient aujourd'hui une boutique
l'a familier de l'hôtel de l'impasse Ronsie
mit, au rendormit de le l'ent aujourd'hui une boutique
l'a familier de l'hôtel de l'impasse Ronsie
mit, au rendormit de le l'ent aujourd'hui une boutique
l'ent den de l'ent au quatre heurent respectations
d'un ancien modèle
l'a familier de l'hôtel de l'impasse Ronsie
l'ent de l'ent en visage à fous deux ne fut
l'ent de l'ent aujourd'hui une boutique
l'ent de l'ent entre l'entre de l'hôtel de l'entre mu'il e
l'entre de l'entre de l'hôtel de l'entre mu'il e
l'entre de l'entre de l'hôtel de l'entre mu'il e
l'entre de l'entre de l'hôtel de l'entre mu'il e
l'entre d'entre l'entre de l'entre l'entre l'entre l'entre l'entre l'entre l'entre l'entre l'ent

d'un ancien modèle su tamilier de l'hôtel de l'impasse Ronsin, M. Blaise, qui sorvit jadis de modèle à M. Steinheil et tient aujourd'hij une boulque de fruiterie rue de Vaugirard, déclare qu'il e connu tous les modèles qui ont passé dans l'atelier du peintre.

« Un seul, a-t-il ajouté, portait une grande barbe noire, Aussi, quand j'eus connaissance des soupons de Mine Steinheil. Je lui montrai plusieurs tableaux que je savais trouver chaz elle et pour tesquels l'individu en question avait posé.

» Je lui demandai « Estec celui-là ?» Mme Steinheil le considéra longuement et ma répondit « Non l'a M. Blaise déclare que M. Steinheil, qui n'avait pas besuin de sujets très variés, ne prenait pas ses modèles n'importe où.

« Aussi 'insiste-t-il, je les connais tous, sans exception, »

L'autopsie des Victimes

L'autopsie des Victimes

Le docteur Courtois-Suffil, secompagné deux internes est arrivé ce matin, à dix ures, à la Morgne e a pratiqué l'autop-des corps de N. Steinheil et de sa belle-cre. Mine Japy. M. Leydet, juge d'instructurait à son tour à la Morgne à midit denis et le docteur Courtois-Suffit lui donit de voix ses premières conclusions rie résultat de ses opérations.

e résultat de ses opérations. conclut nettement à la mort par stran-ion, très rapide et sans qu'il y ait eu da relevé sur les corn aucune trace

La réduction des frais de justice

Un intéressant projet de Briand.

Un intéressant projet de Briand.

Paris, 2 juin, — Le Garde des Soeaux a dépusé hier aur le tiureau de la Chambre, ainsi que nous l'avons dit, un projet de loi fendant à réduire les frais de justice. Voici sommistement l'écomonie de ce projet et les motifs qui ont déterminé le ministre de la justice à le soumettre à la Chambre. Actuellement, la partie débitrice n'a passe droit d'exiger la communication amiable du détail des frais ou du résultat de la taxe. Si, cependant, elle ne veut payer qu'après justification de la taxe ou sur la production d'une note détaillée, le notaire ou l'avoué peut lui notitier par huissier la copie timbrée et enregistrée de son état taxé, lui imposant ainst, uniquement parce qu'elle a cherché à s'éclairer, des frais supplémentaires parfaitement inutiles.

Depuis longiemps, des réclamations s'étaient élevées à cet égard ; le nouveau projet de loi a pour but d'y faire droit.

Désormais, les frais ne seront soumis à la faxe qu'après que le détail en anna été communiqué aux intéressés ; ceux-ci auvont sins la faculté de se renseigner sur la légitimité des sommes qui leur sont réclamées et c'est en connaissance de cause qu'ils pourront soit payer, soit requérir la taxe.

Toutes les dispositions de la loi du 24 desembre 1897, édictées en feveur des officiers publics ou ministériels, pour le reconvernant de leurs frais, sont d'ailleurs maintenues.

Deux enfants martyrisés par des parents infâmes

La foule veut lyncher les misérables. — Six agents qui les protégeaient contre la fureur populaire, sont blessée.

Paris 2 juin. — Une véritable émente s'est produite hier soir à Saint-Ouen. La foule a lynché deux misérables et a blessé assez grévement sir agents qui procédaient à leur arrestation et qui tentaient de les protéger. Les deux individus lynchés sont l'un, François-Lé-pould Person, tourneur sur Lois, et de cinquante et un ans, et une femme avec lequelle it habitait, nommée Marte Le-pres blanchisseuse, agée de quarante ans. Libemme travailleit dans un atelier de Belleville; la femme travailleit dans un atelier de Belleville; la femme travailleit dans un atelier de Belleville; la femme travailleit dans un baraquement, mais ils la logeaient dans un baraquement sordide de la rue Fontaine, laquelle est située à l'entrate de l'avenue des Batignolles, près de la barrière de Sáint-Ouen. Ils avaient deux enfants un garçon, Georges, âgé de douze ans, et une fillette, Marie-Marquerite, agée de sinq ans.

La vie qua menalant Person et sa maîtresse de l'avenue des des deux enfants ne fussent fort malheureux.

Or, hier, an cantonnier qui paseait près de la baraque du couple Person-Lefèvre eut l'idée de jeter un coup d'est à l'intérieur du tandés. Il poussa une fenêtre entrouverie se aperqui, dans une angle de la pièce, un posit corps squelettique, rongé par les ulcères et la vermine, qui giasti, parmi des loques, dans une caisse en bois. Cétait la petité marie-Marquerite. Près d'alle, le garçonnet, maigre et malpropre, était accroupl à terre, la mine hébétée.

Le cantonnier s'empressa d'aller prévenir le somméssaire de police, qui accourut avec son secrétaire. Il interrogea le petit Georges, qui exonts que leurs parents les laissaient des

240

Trois personnes ensevelies dans la vase

ELLES CROYAIENT POUVOIR TRAVER-SER LE CHENAL. — TOUTES TROIS PERIRENT ENGLOUTIES.

PERRENT ENGLOUTIES

PERRENT ENGLOUTIES.

Morlaix, 2 juin. — Un tragique accident s'est produit hier près de Morlaix, dans des circonstances particulièrement émouvantes.

M. Ange Guillou, cinquante-deux ans, directeur d'école à Locquendie, près de Morlaix; sa fille Marié-Antoinette, vingt ans, et les instituteurs adoints Jean Le Du, vingt ans, et Heuri Harridon, dix-huit ans revenaient en bateau, hier soir, vers dix heures, de Plouézoch, commune séparde de Locquenoié par la rade de Mariaix.

En dépit de la muit abseure et de la mer qui baissaid, ils avaient embarque au Dourduff et firem force de raines vers Locquenoié, contrariés par le courant et trompés par les ténébres, ils crurent lorsque la barque pas très profond. Lo chier de Locquenoié, alors su ils se trouvaient du côlé opposé. Saparcevant de leur erreux et supposunt le chenni au bord duquel s'était arrêtée la barque pas très profond, ils essayèrent de le traverser à pied. A poine avaient ils fait que buss pas que la vass les hopps. ert ce

Quaire bandits armés allaquent un débitant

Paris. 2 juin. — M. Jean Roux, qui tient un debit de vins au nunder. 18 de la rue Si-Schaatien. a fail cire asanssine, pendant la control de vins au nunder. 18 de la rue Si-Schaatien. a fail cire asanssine, pendant la nunder la del control de vins au nunder. Il de rue Si-Schaatien. Aut. de vins en control de vins pusit à l'ermer quatre jeunes gens entrérent dans l'établissement. Le marchand de vins les connaissait, c'étaient des clients habitueis, mais mauvais payeurs. Ils lui devaient le prix de plusieurs consommations. M. Roux leur servit une bouteille de vin, puis il sortit sur le trottoir pour achever de mettre les volets Quand il fentra. les consommateurs lui demandèrent une autre bouteille et comme il appretait à les servir, ils bondirent sur lui par derrière et le terrassèrent.

— C'est pas tout çal l'it dit un de ses agresseurs : c'est la vie ou la caisse 1

M. Roux essays d. se défendre; mal lui en prit, car celui qui l'avait menacé lui porta cinq coups de couteau, tandis que les autres le rousient de coups.

Le débitant perdit connaissence; mais au bruit de la lutte on accourait de toutes parts Effrayés, les bandits durent s'enfuir sans avoir en le temps de piller la caisse qui contensit 400 francs environ, au moment où survenaient Mme Roux, puis le gardien Royer et quelques voisins.

On transporta le commerçant à l'Hôpital Saint-Louis. L'un des coups de couteau qu'll avait reçus intéressait le poumon; deux autres avaient nteint la gorge.

Le blessé et se femme purent donner à M. Drapier, juge d'instruction, et Hocquet, commissaire du quartier, le signalement précis des bandits, qui ne tarderont pas à être arrêtés.

Un satyre viole une fillette de 16 mois

Cannes, 2 juin. — Un abominable forfatt a été commis hier à Cannes. Les époux Gior-dano s'étaient rendus dans la soirée avec leur fillette, agée de seize mois, place du marché Forville, où est installé un théatre en plein vent.

Informations

REGIONALES

Le Congrès Sénatorial

DU NORD

Le congrès sénatorial républicain, qui a lieu aujourd hui, promet d'être mouvementé. A Maubeuge, sous la direction de M. Wuinand, les deigués adoptent la candidature de M. Sculfort.

M. Sculfort.
M. Sculfort est le candidat de M. le préfet, qui lui a fait offrir la candidature par M. Sandrart et qui a eu soin de lui promettre le concours des progressistes. Voilà bien le candidat officiel.

D'autre part, la Fédération radicale et radicale-socialiste du Nord a décide de présenter la candidature de son ancien candidat,
qui, seul de la liste républicaine commune,
n'a pas été élu il y a deux ans.
Ce dont elle s'est étonnée le plus, d'après
ce que disent ses mèmbres autorisés, c'est
que ses anciens coilègnes, dont l'élection a
été assurée par les amis de M. Debierre. Les
actuels sénateurs du Nord, n'aient pas songé
à offrir la candidature à ce dernier.

A Hazebrouck, les délégués ont décide de revendauer les droits de leur arrondisse-ment. Ils veulent un candidat et ont désigné M. Dehnene, Le docteur (Lexillon, cons-iller d'arrondissement, est chargé de présenter la revendication.

M. Dehaene, Le docteur de de présente.

M. Dehaene, Le docteur de de l'arrondissement, est chargé de présente.

Si elle n'est pas accentée, des délégués d'Hazebrouck ont décide de se retirer.

Il pourrait ae soulever un autre orage.

Il pourrait ae soulever un autre orage.

De fait on a déjà vu au congrès de Valenciennes des délégués comme MM. Pureur, Collet Lantniez, etc. ou n'ont jamais passé pour républicains dans leur pave.

On verrait paraît-il, an congrès de Lelle, con le progressistes les plus notoires du dépar le plus contres de dépar le plus de le plus notoires du dépar le plus de le plus de le plus notoires du dépar le plus de le p

Après un silence que ma curiosité trouva trop long une voix forte s'éleva ;
— Mes chers collègues, disait M. Beres, en ma qualité de président du Conseil g'aus, ral , je vous ai réunis pour savoir ce que vous avez fait jusqu'à présent relativemen à la prochaine élection sénatoriale. Nos instants sont précieux. Parlez vite. messieux — Moi, je n'ai rien fait, dit M. Girard, 6 peut nommer qui on veut, ça m'est éta, pourvu que ça soit un vrai républicain. MM. Hayez et Trystram hochèrent sile cieusement la tête avec l'air de gens que à question n'intéressait pas.

M. Maxime Lecomte prit la parole, en sériant.

question n'intéressait pas.

M. Maxime Locomte prit la parole, en seriant.

— Ces jours passés, dit-ll. dans une ra nion de délégués sénatoriaux tenue à ll. Yay. Lescut, conseiller d'arrondissemen, proposa la candidature Debierre...

— Bravo I cria M. Potié.

— Laissez parler M. Lecomte I dit ave impnitence M. Bersez.

M. Lecomte, toujours souriant , continus;

— Il proposa de mettre au vote cette cudiature; mais je m'y opposai en déclaraqu'il fallait laisser à chaque délégué sés. Jorial sa liberté d'action...

— Parfait, dit M. Bersez, qul, effet s'adoute de ce qu'il habite une ville archiéis copale fit le geste de lever la main compour bénir M. Lecomte. Mais il n'eut pas jemps d'achever son geste, M. Potié ava bondi et protestait I

— Permettez I permettez I dans ces catitions, je me demande à quoi servira a prochain Congrès... Inutile de voter à congrès ; inutile d'y désigner un candia la comme à Bavay, il conviendra de laina aux Délégués....

— Pardon I interrompit, de plus en impatient, M. Bersez ; ce n'est pas la mignitude de M. Sculfort est parte de la laina aux Délégués...

— Pardon I interrompit, de plus en impatient, M. Bersez ; ce n'est pas la mignitude de M. Sculfort est notre cudat, le candidat cher au Préfet...

— Par exemple I dit avec indignation ; Potié, vous prenez donc les délégués sa la protesta de la protesta de la protesta de la protesta pour la pour le pour la pour la parte de la protesta pour la pour la parte de la protesta pour de la protesta pour la po

sear voisina que les deux adants ne fusnent fort malheureux.

Or, hier un cantonnier qui passeti près de
in baraque du corple Person-Lefèrre ent
i l'écé . Il pouss une fenêtre entr'ouveris
de perçui, dans un apait de la pièce, un
petit corps squelettique, rongé par les utepres et la vermine, qui passeti près de
mes de province de Sièce, un
petit corps squelettique, rongé par les utepres et la vermine, qui passeti près de
mes de l'errassa et le mena lui-même au poste
de police, dinne ma page de la pièce, un
petit corps squelettique, rongé par les utepres et la vermine, qui passeti près de
mes de l'errassa et le post de police, situa
petit corps squelettique, rongé par les utepres et la vermine, qui passeti près de
mes de l'errassa et le post de police,
mes diagnement son fortait,
Dans la matinée, une foule immense mared, en mier de l'errassa et le post de police, situa
a terre, le mine hébète.

Le cantonnier s'empresa d'alter prévenir le
le cartonnier s'empresa d'alter prévenir le
le pour le respectation en de le servir men de roughe de la province de

n repos auquel il s'était volontaire-cadam sé. Voilà le devoir : vous l'a-bilé. C'est une indignité!... tiés par ces paroles énergiques, les utres sénateurs restaient fort embar-: M. Bersez se tordait la barbe avec poir ; MM. Hayez. Trystram et Girard, ars muets, semblaient indécis et se taient du regard ; M. Lecomte rrait

t à coup une clatté fulgurante brilla us de l'arbre, et, dans cette clarté ut un ange — qui devait être vieux à ger par se berbiche blanche — armé glaive flamboyant. Il s'arrêta au-dessus ix sénateurs et fisiant tournoyer son e dans l'air, s'écria d'une voix terri-

de dans l'air, s'écria d'une voix terricobéissez I obéissez sans retard I
rs MM Bersez, Lecomte. Hayez, Glet Trystram baissèrent la tête, car ils
ent reconnu Vincent, l'ange gardien de
écoublique. Scul. M. Polié, fier et naris, regarda l'ange en disant;
Ton ordre? Je m'asseois dessus, comboi sur une circulaire ministèrielle.
u même Instant bout disparut et fenflian, Motte, Chatelevn et Delesalle, un
nidable éclat de rire.
I je ne vis pius, au pied de mon arbre
six vieux lapins qui, gravement, devient.

ent...

Valis-je donc rèvé ? Je ne sais. Rève ou lité ? Je ne sais. Je sounçonne la lune n'être pas étrangère à cette vision. Elle ait, quand la vision s'est évanouie l'air is segmenard que d'ordinaire. Tant ois si m'à joulé ce tour ! Mon récit est fait. n'y changerai rien.

A LATTRE-St-QUENTIN

Avec le mois de mai, je suis retourné sous mon arbre. Vous direu-je laccueil que me firent les lapins? Mais, jen remets le réont à pius tand, tant jai nâte de vous narver un evenement curieux dont je fus timoin le soir même de mon arrivée.

La lune britant à califourcion sur la première de la forct, en theme temps, comme des generalité de la forct, en theme temps, comme des generalité de la forct, en theme temps, comme des generalité de la forct, en theme temps, comme des generalité de la forct, en theme temps, comme des generalité de la forct, en theme temps, comme des generalités de la forct, en temps de la comme de la comme rendez-vous, six prisontaiges myelereux, engences dans de sont marcher de la comme de la comme complete relatives de la comme de la comme complete relatives de la comme de la

TUÉ DANS SON ESCALIER

Le fils de Mouton Charlemagne, tardant à rentrer chez lui, sa mère se decida à allet le rechercher, pendant que son mari montait se coucher.

Elle ne tarda pas à le trouver et rentra swec lui. Ils se décidaient à monter l'escalier, cirsqu'ils heurtèrent le corps de Mouton. Ils allumèrent une lampe et constatèrent que le malheureux avait une profonde blessure à la tôte et ne donnait plus signe de vie. La position du cadavre indiquait que Mouton avait dû tomber du haut de l'escalier et s'était tué. Mouton Charlemagne était âgé de 52 ans et originaire de Blaringhem. Il demeurait à Isbergues, corons Bontuel, 2.

A FRESNES

Quatre enfants foudroyés

Au cours du violent orage de lundi soir, la foudre pénètre dans une chambre où étaient couchés quatré pupilles de l'Assistance Publique.

Lundi, vers onze heures du soir, un orage formidable s'est abattu sur fresnes et la région. Les éclairs, les coups de tonnerre et la pluie faisalent rage.

Quatre pupilles de l'Assistance publique de la Seine, agés de quinze à dix-sept ans, employés chez M. Hugon-Rousseau, près de l'ancienne fosse de Fresnes-Midi, ont été trouvés à demi-asphyxiés dans la chambre où its étaient couchés. Il a faillu des soins énergiques pour les rappeier à la vie.

Voir comment on s'est aperçu de l'accident qui a failli coûter la vie à ces quatre enfants

Dernière Heure

LA TRAGÉDIE

LA SURETE FAIT DES RECHERCHES DANS LE MONDE DES MODELES.

Paris, 2 juin. — L'enquête ouverte sur le double crime de l'impasse Roncin vient d'entrer, suivant l'expression de M. Hamard, deus une périod- essentiellement active. Un inspecteur principal, deux brigadiers et une dizaine d'inspecteurs cherchent à retrouver les modèles occasionnels que 21. Steinnell ap u employer : ils sont un certain nombre qui, si on en croit les declarations requeilles par les agents, doivent résuder sur tous les points de Paris.

Parallèlement à ces opérations, on récherche dans le monde des maifaiteurs les individus répondant aux signalements que Mme Steinheil a donnés de ses agresseurs en tenant compte cependant qu'ils ont pupour commettre leur crime, s'affubler de vèrements particuliers et de barbes positiches.

Les investigations de la police se porten aussi sur ues anciens serviteurs de la maison et leurs accointances avant leur entrée au service des époux Steinheil et après leur départ de chez ceux-ci Plusieurs pistes ont été découvertes relativement à ce dernier point.

Cet après-midi, un fait auquel on n'attache pas une énorme importance, mais qu'on croit dev.ur signaler, a été porté à la convissance du chef de la strette : un perruquier de la rue Durus, dans le 20e arrondissement, est venu déclarer au commissaire de police du quartier du Père-Lachaise que quartier du Père-Lachaise que quas son établissement afin de se faire raser la harbe, qu'ils portaient prée-miés hier dans son établissement afin de se faire raser la harbe, qu'ils portaient prée-miés hier dans son établissement afin de se faire raser la harbe, qu'ils portaient prée-miés hier dans son établissement afin de se faire raser la harbe, qu'ils portaient ses cloque. Le même confleur aurait reçu peu après une femme qui avait teit les chevus fort roux, et qui demanda au coiffeur d'apporter à sa confluer certains changements.

Doil-on s'arrêter à ces faits pour en inférer qu'on se trouve en présence des auteurs du crime ? Creat la question que se pose la police qui, dès aujourd'hui, a chargé plusieurs inspecteurs de vérifier les déclarations du coiffeur et de rechercher les clients de celul-ci.

On set de plus en plus convaincu dans les

présence d'un cambriolage des plus ordinaires.

Certains détails ont quelque peu étonné les magistrais au ceurs de leurs constatations, le lour du crime, notamment celui de ne pas trouver de traces de pas dans les pièces traversées par les malfaiteurs d'autant mieux que ces derniers avaient de passer par le juridin avant d'entrer dans la villa du pein-frei en, il pleuvait des criminels devaient du pein-frei en, il pleuvait des criminels devaient étre humides et semilles de boue Mais on croit dure les combroleurs avaient du pesser sur leurs chaustres des coutebouces qu'ils ont extende la porte de l'hotel après avoir travente à la porte de l'hotel après avoir travente de l'autant de pendre et l'autant de leurs pas avoir travente de l'autant de pendre le l'autant de pendre les paisers de la porte de l'hotel après avoir travente de l'autant de péndre de l'autant de pendre les paisers de la porte de l'hotel après avoir travente de l'autant de péndre dans les pièces de l'autant de pendre les publicurs de près les magistrats, ceci expliquerait que plusieurs individus ont pa altre et venir dans l'appertement avan que le bruit de leurs pas amorti par les caoutchouces, n'attire l'attention des locataires.

Le So'eilland ang'ais

Sept cents détectives sont sur la piste de l'assassin de la petite Bailes.

Londres, 2 juin. — L'Information de l'a Eveniug Standar » annongant l'arrestation d'i nouveau Jack l'Eventreur était prémiture. Le mystérieux assassin de la prélite Bailes occupe encore toute la police de Londres.

Bien que le gardien du lavatory où fut trouvé le cadavre de la petite victime donne la description exacte de l'homme mi avait déposé le macabre paquet, la police ep per en conjectures sur l'identité de l'assassin.

Sept cents détectives ont été chargés de

se perd en conjectures sur l'identité de l'asassin.

Sept cents détectives ont été chargés de suivre la piste. D'après l'avis de quelques politiers expérimentés, il s'agirait d'un crime commis par un fou.

On a découvert aujourd'hui le tablier de la petite fille, ses petits souliers ensanglantés et le cartable qu'elle avait au sortir de l'école. Ils étaient enterrés à très peu de profondeur dans un trou près d'un canal, dans un quartier voisin de calui de la petite fille.

D'un autre côté, quoique le papier dans lequel le cadavre était enveloppé, ne porte absolument aucune marque, on est arrivé à savoir que ce papier d'emballace a été acheté vendredi dans un village des environs de Londres par un homme dont le signalement répond à celui fourni par la police.

police.

Les journaux populaires indiquent à leurs lecteurs avec une grande précision tout ce qui pourrait concourir à l'œuvre fort difficile de la police.

L'opinion de Scotland Yard est que l'assain pourrait être un fou et on fait rechercher dans tous les asiles d'aliènés s'il y a eu un fou qui s'est échappé. Toutes les mères de familles sont dans des transes et veillent ou font veiller sur leurs enfants alla:: à l'école.

La variole en Russie

Odessa, 2 juin. — L'épidémie de variole prend des proportions alarmantes en province; on a entregistré ces dernuters jours 1.800 cas nouveaux.

A Kiew, toutes les écoles sont fermées. Il s'u a aucun centre populaire au sud et au sud-ouest de la Russie, oà l'épidémie n'ait pas fait son apparition. Dans dix-huit villes de la province de Sud, la moyonne journalière des cas nouveaux est'de 100, et c'est surtout dans les prisons que le fléau fait le plus de victimes.

LES PROGRES DE LA PACIFICATION

LES PROURES DE LA PAOIFICATION
Tanger, 2 juin. — Use dépêche du général
d'Amade, datée de Sidi-ben-Sliman, ter juin,
o heures du soir, anaonne que les Mdakras,
qui s'étaient réfugrés dans la forêt, se sont
décidés à faire leur soumission par fractions
successives. Cette soumission a été provoquée
par les mesures énergiques prises pour amener la pacification.
Un officier du service des renseignements
et trente spahis ont parcouru la région ouest
de Casablanca jusqu'à 50 kilomètres sur la
route d'Azemour; ils ont été partout très bien
(accueillis.

Un charcutier condan

Le naufrage de la « Ville de Bruges »

Trente et une victimes. — L'équipage tembe entre les mains des cannibales.

Anvers, 2 juin. — Les passagers du «Braxellesville », la malle congolaise rentrée à
Anvers, donne les détaits suivants sur l'accident survenu au vapeur «Ville de Brugess
sur le fleuve du Congo:

La « Ville-de-Bruges » se trouvait en sace
du poste de Dumangé quand, soudain, un
accident se produisit e fle vapeur fut complètement retourné.

A ce moment, le capitaine et un chet de
section qui se trouvaient aur le pont se jeterent à l'eau et tentèrent de gagner une tle
qui se trouvait au miffeu du fieuve. Mais dez
indigènes qui avaient vu l'accident, rattrapaient les deux nageurs qu'ils assommétent
dans l'eau. Les nègres trainèrent ensuite
les deux cadavres dans l'ile; et le lendemain on constate que les deux malheureux
avaient été mangée.

Ce ne sont plas les deux seules victimes

TRAGIOUE DESESPOIR

UNE JEUNE FEMME MALADE SE NOTE

Deux femmes écrasées par un train

de Flours. La première a eu le corps HM lemant réduit en bouillie et la seconda, se les deux jambes affreusement broyées.

DU MAROC LYON PRIVE DE VIANDE

Une grève de chevilleurs

Lyon, 2 juin. — Par suite d'un neuvesur riglement, la taxe sur les places au marché sux bestiaux a été doublée à partir du parmier juin De plus, une nouvelle taxe de désintection a été imposée par tête de bétail.

A la suite de cette mesure, les commissionnaires en bestiaux ont décidé de taire grève. Hier, ils n'ont pas amené de porces sur le marché, et il eu a été de même aujour d'hui pour les bœuis.

Une série de pourpariers se sout engagement e les intéressés et le maire de Lyon.